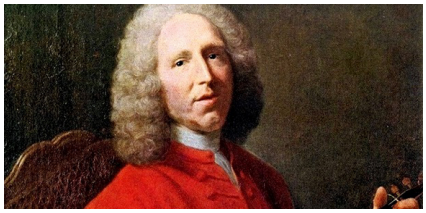
Un office au Grand Siècle (Hervé Niquet, Le Concert Spirituel) : Missa Macula non est in te de Louis Le Prince



Versailles, Chapelle royale, octobre 2012. Hervé Niquet reconstitue un office au Grand Siècle : dirigeant uniquement des chanteuses, comme s'il s'agissait d'un office dans un couvent de religieuses, le chef fondateur du Concert Spirituel dévoile les vertiges classiques de Louis Le Prince, premier musicien baroque épris d'austérité archaïque, aux côtés des fastueux et italianisants Lully et Charpentier… Reportage exclusif © classiquenews 2012

Versailles : Musiques pour les noces de Marie-Antoinette et de Louis XVI, Les Siècles (novembre 2012)



Musiques pour Marie-Antoinette… Dans la galerie des Glaces à Versailles, l'orchestre sur instruments anciens Les Siècles joue sous la direction de François-Xavier Roth, le programme des fêtes pour le mariage de Marie Antoinette et de Louis XVI :

Gluck représentant de la musique moderne puis Rameau et Lully réécrits par Gossec et Dauvergne, dans le style néoclassique des années 1770 … Grand reportage vidéo

---

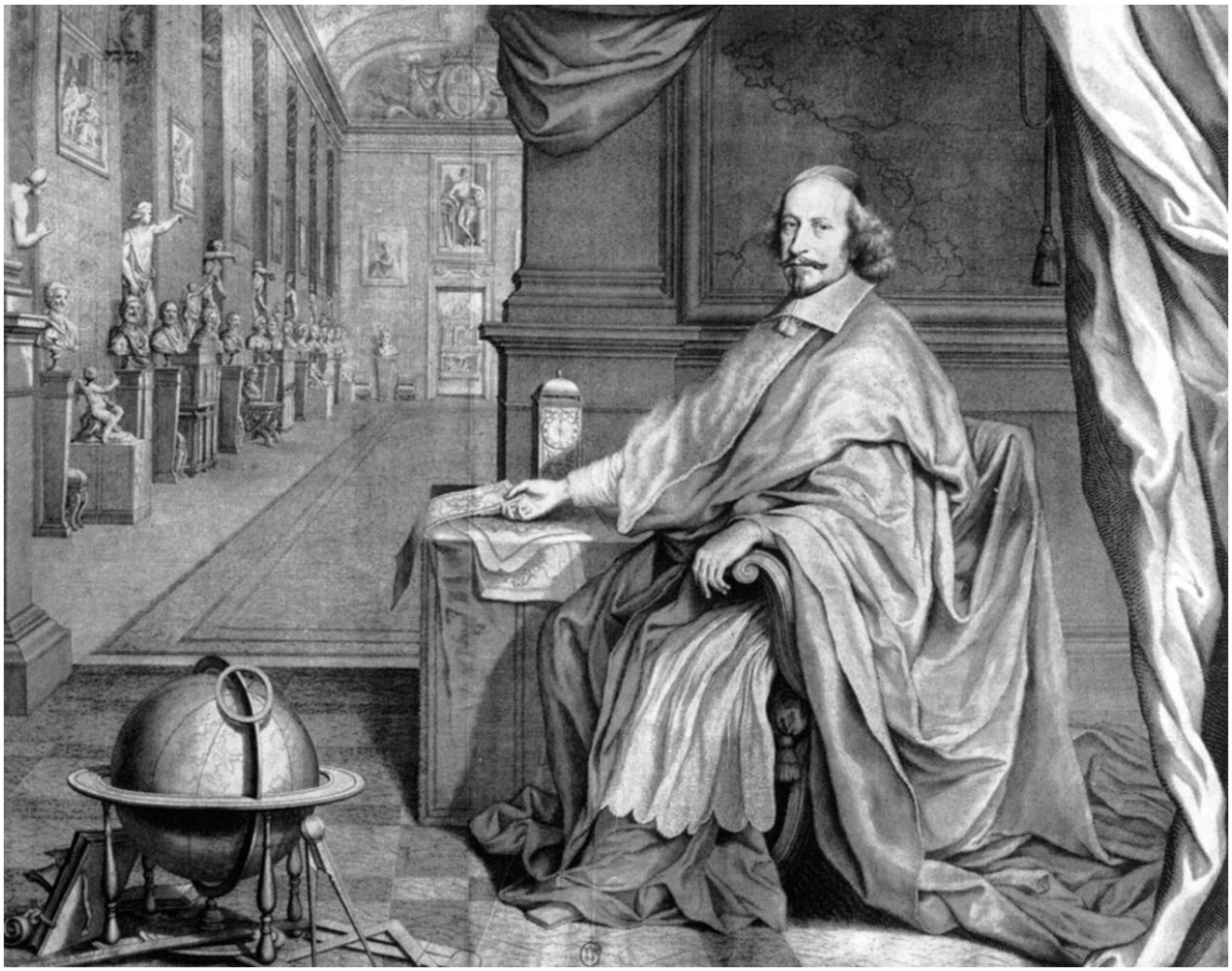
Lully à Versailles 1 : Lulli avant Lully



Un lieu, un musicien … Lully à Versailles 1 : Lulli avant Lully .… Rien ne laisse présager la fulgurante ascension du florentin Giovanni Battista Lulli au moment de son arrivée à Paris en 1646. Le jeune violoniste n'a que 14 ans. Sa présence souligne la place des italiens à la Cour de France. Elle est conforme au goût du cardinal mazarin qui révèle alors l'art italien. Ramené de Florence par le Chevalier de Guise, le petti Lulli est » garçon de chambre » auprès de la Grande mademoiselle, duchesse de Montpensier, qui aime converser en italien. Bientôt Lulli devient » grand baladin » de la duchesse. Pendant la Fronde, la princesse ralliée à Condé depuis 1651, dirige les canons de la Bastille contre les troupes royales. Le Roi punit l'insolence des Grands et La Montpensier est exilée à Saint-Fargeau. Lulli quitte le navire condamné. Il paraît déjà dans l'entourage de Mazarin, de retour à Paris en février 1653, à 24 ans. L'affirmation du raffinement accompagne le rétablissement de l'ordre monarchique, de la Reine Anne d'Autriche, du Cardinal et du jeune Louis XIV.

Le Florentin, maître des ballets de cour

Lulli est propulsé. Ses talents pour la danse séduisent un autre danseur passionné, le jeune monarque. Tous deux figurent, côte à côte, dans le ballet royal de la nuict, le 23 février 1653 où Louis paraît déjà en Soleil éblouissant, vainqueur des frondeurs et de la guerre civile. Après le Chaos, place au retour à l'harmonie des planètes dont le centre est le roi. La faveur royale se précise. Lulli succède à Lazzarini au poste de « compositeur pour la musique instrumentale ». Il rejoint les Vingt-Quatre Violons du Roi mais il obtient du Souvrain de fonder son propre orchestre, Les Petits Violons ou La Petite Bande.



De 1654 à 1666, Lully dirige son propre orchestre dont la renommée, associée à la nouvelle gloire de Louis XIV et de la France repacifiée, gagne toute l'Europe. L'année 1654 est emblématique de son activité : à 25 ans, c'est un compositeur chorégraphe hyperactif ; il livre le ballet des proverbes en février ; Les Noces de Pellée et de Thétis en avril ; le Ballet du temps en novembre, permettant à la Cour de France de réaliser sa passion historique pour la danse et le ballet de cour.
De 1653 à 1655, le Baladin met en musique les vers du poète Benserade. Pour Louis XIV, Lulli est un compagnon de jeu et l'ordonnateur de ses plaisirs. Jeunesse de prince, source de belle fortune écrit La Bruyère. Désormais la carrière du Florentin est liée à l'ascension du Roi.

Surintendant et compositeur de la Chambre : Lulli devient Lully



La place du musicien grandit. L'œuvre de Mazarin a porté ses fruits. Le cardinal est très amateur de musique. Avant Paris, il a participé à Rome, à l'éclosion de l'opéra romain en organisant plusieurs spectacles de musique pour son protecteur, le cardinal Antonio Barberini. Mazarin entend importer le luxe italien à Paris. Par sa volonté, l'Italie s'implante en France. La présence de Lulli s'inscrit dans ce courant du goût officiel. Dès 1645, le cardinal commande à Paris, La Finta Pazza de Sacrati. La magie de la musique italienne et les décors du magicien Torelli, captivent l'auditoire. L'Orfeo de Luigi Rossi renouvelle l'expérience l'année suivante (1646)… quand Lulli arrive à Paris. Le faste des productions contribue à l'impopularité de Mazarin. Les mazarinades, pamphlets contre le politique, citent la trop riche dépense du » grand faiseur de machines « . En définitive, Lulli réalise le projet de Mazarin mais après la mort du cardinal.



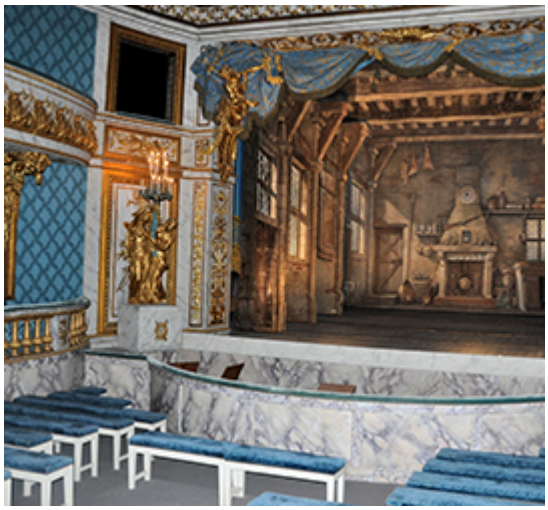
Très vite, le compositeur oeuvre pour sa position. Ses ballets intégrés aux opéras du vénitien Francesco Cavalli assurent sa réussite. L'élève de Monteverdi à Venise est le grand invité de la Cour de France : il est sollicité pour y développer l'opéra italien. C'est d'abord Serse, représenté à la demande de Mazarin, devant la Cour, pour le mariage de Louis XIV, au Louvre, le 22 novembre 1660. Les danses de Lulli se détachent et l'imposent comme un compositeur français. Verve, tempérament scénique, intelligence des situations confirment le talent du musicien que le Roi nomme en mai 1661 : » Surintendant et compositeur de la Chambre « . Le compositeur s'élève à mesure que le danseur s'efface. En décembre 1661, Lulli obtient ses lettres de naturalisation. Il épouse le 24 février 1662 à Saint-Eustache, Madeleine Lambert, fille de Michel Lambert, compositeur, et maître de musique de la Chambre, célèbre auteur d'airs de cour.

Ainsi au début des années 1660, lorsque, après la mort de Mazarin (1661), le jeune Louis XIV prend le pouvoir, l'ambition du musicien se dessine : Lulli meurt tout à fait afin que naisse Lully.



Illustrations : le cardinal Mazarin et ses collections d’antiques à Paris, Le jeune Louis XIV en Soleil dans le Ballet de la nuict de 1653 … Louis XIV jeune. Versailles en 1668 (Pierre Patel).

Versailles : le petit théâtre de la Reine



Marie-Antoinette insuffle à la Cour de France un nouveau vent musical en liaison directe avec ses goûts d'active mélomane : harpiste, chanteuse et pianofortiste, la jeune Reine au début des années 1770 fait venir son professeur de musique à Vienne, Gluck. Le Chevalier ne fait pas qu'investir l'opéra français : il en réforme dans le bon sens le cadre, le langage, les finalités. Le drame, la cohérence générale, l'expressivité plutôt que la virtuosité, les caprices des chanteurs… Après Gluck, Marie-Antoinette accueille les Italiens, Piccinni puis Sacchini, mais aussi Grétry et Gossec, sans omettre Johann Christian Bach et Salieri. Juste avant la Révolution, jamais la scène française ne fut aussi riche et prolyxe, inventive et audacieuse.

Théâtre de poche, 1780

Au moment où Gluck révolutionne les planches lyriques, la Reine reçoit en 1774 comme cadeau de son époux Louis XVI, le domaine et le palais du Trianon : à l'origine, il s'agissait de la demeure de La Pompadour, elle aussi si protectrice des arts, présent de Louis XV à sa maîtresse et son amie. Par la suite l'architecte Jacques Anges Gabriel édifiera l'Opéra royal de Versailles dans le pur style Louis XVI …

Pour assurer l'activité artistique qu'elle a connu à Vienne, Marie-Anotinette fait édifier par Richard Mique, un théâtre miniature dans son domaine : il est inauguré en 1780.
De l'extérieur, l'écrin du petit théâtre offre une façade sévère néo antique assez neutre : sa discrétion se révélera décisive pour sa préservation pendant la Révolution. A l'intérieur, une centaine d'invités de la Reine assiste aux

représentations théâtrales et aux concerts dans un décor or, bleu et blanc d'un raffinement discret, conçu avec des matériaux économiques : les statues sont de stuc, les marbres, peints en trompe l'oeil. Une vingtaine de musiciens assurent le soutien musical des soirées lyriques ; et la scène, plus développée que la salle, accueille toujours une machinerie demeurée intacte depuis le XVIIIème.
Pour sa royale mécène, Richard Mique dessine le parc de Trianon version Marie-Antoinette : un hameau et ses bergers, un lac et son phare, sertis par des jardins anglais.

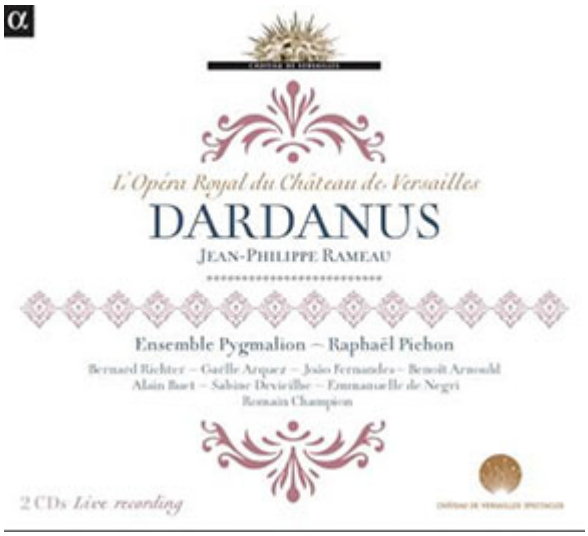
CD. Rameau : Dardanus, version 1744 (Pygmalion, 2012)

CD. Rameau : Dardanus, version 1744 (Pygmalion, 2012) …
Le Château de Versailles inaugure avec ce double cd, sa future collection de témoignages discographiques en liaison avec sa nouvelle programmation musicale et lyrique, réalisée à l'Opéra royal …

Loin de déméríter, la lecture que proposent aujourd'hui Raphael Pichon et son équipe ramélienne » Pygmalion « , manquent indiscutablement … d'épaisseur. Le désir de se dépasser, l'engagement ne sont pas en jeu mais outre les faiblesses d'un plateau de solistes nettement en deçà des joyaux de la partition, la question centrale demeure l'absence criante de ce feu inestimable qui justement fait de Rameau non pas ce musicien savant – qu'a très habilement dénoncé et critiqué Rousseau-, mais bien le génie de l'opéra baroque français. Il est vrai que seuls les plus grands se sont risqués et ont réussi : au dessus des Minkowski, Herreweghe, et aujourd hui Rousset, se situe en maître absolu,

l’inatteignable autant qu’enchanteur, William Christie à la tête de ses Arts Florissants. Souhaitons que pour l’année 2014, celle des 250 ans de la mort du Dijonais, un éditeur pertinent réédite l’ensemble des cd Rameau enregistrés par William Christie… car nous tenons là une somme musicale et lyrique légendaire autant que nécessaire. Le coffret édité par Alpha apporte certes un nouvel éclairage sur une version mésestimée de Dardanus … mais il ne suffit pas de jouer sur instruments anciens, de chanter dans le style historiquement informé, d’étoffer sa démarche d’un aspect documentaire et de recherche pour convaincre absolument. Qui précisait avec raison qu’avant le concert, c’est « *95% de technique et de recherche ; pendant le concert, c’est 95% de musique !* « … ? La maxime n’a pas perdu de sa pertinence et démontre qu’ici Rameau, en réalisation finale, reste trop scolaire. Même s’il est *scrupuleusement* restitué.

Un Rameau encore un peu vert



Or qu’avons nous ici ? Parlons d’emblée des faillites vocales … Hélas Bernard Richter fait un Dardanus un peu raide et pointu avec des aigus souvent tendus qui manquent malgré une indiscutable intelligibilité, de souffle et de délire : on ne

frémit en rien à l'horreur sensée le/nous saisir dans ces *lieux funestes* qui ouvrent le IV.
Même l'Ismenor de la basse Joao Fernandes, de loin le timbre le plus savoureux des 3 rôles graves (Ismenor, Teucer et Antenor), reste lui aussi strictement bien chantant si peu impliqué par les enjeux réels du personnage : trop sage, trop prosaïque… dommage car la voix est somptueuse. Et Benoît Arnould que l'on ne cesse de présenter toujours comme la jeune basse prometteuse : son Antenor reste bien sage ; tout aussi tendu et noyauté voire contraint et d'une projection confidentielle là encore. Il n'est que **Gaelle Arquez** qui exprime d'une certaine façon, dans chacun de ses airs souvent éplorés et plaintifs, (surtout dans le récitatif libre au début du V) les tourments d'une âme véritablement éprouvée … réussissant à incarner non plus un type mais un être de sang et de langueur, déchiré et tiraillé. .. au comble de la tension et de l'insupportable tragique. De loin, c'est bien la soprano qui campe une Iphise en proie au doute, d'une justesse de ton, fragile et inquiète, jamais convenue ni prévisible (comme peuvent l'être a contrario ses partenaires si convenus).
Reste que dans cette version née de la refonte de 1744 : plus grave et tendue, noire et introspective, si cornélienne au fond, où Rameau concentre son génie sans jamais le diluer-, Pygmalion manque de délire, de vérité ; oserions-nous dire de maturité comme de profondeur ? Le choeur ici réuni peine et pédale trop souvent, sans enclencher une action progressive.
Certes la science agile et fluide des ballets (très beau final dont la fameuse chaconne conclusive si suggestive et aérienne), la nervosité des cordes en résonance avec flûtes et basson, accréditent aujourd'hui ce collectif plutôt jeune dans leur désir de servir Rameau : d'autant que le nom même de l'ensemble serait un hommage au Dijonais…. mais du génie dramatique, de l'art singulier du compositeur philosophe et théoricien, nous n'avons au final qu'un maigre aperçu. Ne s'agirait-il finalement que d'un bon devoir d'école, appliqué, scrupuleux, trop respectueux …. ? Rendez-vous dans quelques années (ou attendons ce 3eme volet déjà annoncé Castor et Pollux… au concert debut 2014 puis comme ici au disque ?). Il n est guère qu'un seul faiseur de rêves et de fulgurance s'agissant de Rameau : William Christie et ses fabuleux Arts

Florissants! Autant de science de grâce d'humanité, de passionnante poésie et de magie interprétative née d'une complicité active depuis 30 années (écoutez ici leur lecture d'Hippolyte et Aricie) … autant de qualités qui nous paraissent hors de portée des interprètes de ce disque.
Remarque : il est dommage que le livret accompagnant et présentant les 2 cd ne développe pas l'approche spécifique des interprètes ; pourquoi défendre aujourd'hui la version 1744 ? Quels apports en découle t il ? Comment défendre surtout une nouvelle lecture, avec quels chanteurs et quel orchestre ? De toutes ces questions passionnantes nous restons tristement orphelins.

Rameau : Dardanus, version 1744. 2 cd Alpha. Parution : octobre 2013. Solistes, ensemble Pygmalion. Raphaël Pichon, direction. Enregistrement live réalisé en 2012 à l'Opéra royal de Versailles.

VIDEO. Armide, Médée : les ballets de Noverre ressuscitées (Versailles, 2012)

Vidéo. Les ballets de Noverre ressuscités à Versailles 2012)



Versailles : l’art chorégraphique à l’heure des Lumières. L’Opéra royal de Versailles accueillait en décembre dernier (13 et 15 décembre 2012), la recréation des ballets d’action de **Jean-Georges Noverre**, l’inventeur du ballet moderne au début des années 1760… Renaud et Armide et Médée et Jason, deux portraits de magiciennes amoureuses, trahies et blessées… Figures préromantiques de la passion tragique. **Grand reportage vidéo**

Dans les années 1760, avant la révolution Gluckiste, l’opéra français reçoit un type de spectacle total, le ballet d’action dont l’excellence des disciplines associées marque un sommet de l’écriture chorégraphique. Sur la musique de Jean-Joseph Rodolphe, le chorégraphe **Jean-Georges Noverre** (1727-1810) imagine ce théâtre parfait où le seul langage du corps dansé exprime les mêmes passions que celle de la tragédie lyrique contemporaine. Le CMBV Centre de musique baroque de Versailles, s’associe au Centre de musique romantique française Palazzetto Bru Zane et restitue l’éloquence d’un genre oublié qui a marqué les esprits. Au programme, les mêmes sujets mythologiques que l’opéra met en scène: Médée et Jason (ballet tragique créé à Stuttgart en 1763) et Renaud et Armide (héroï-pantomime créée à Lyon en 1760) et repris à l’Opéra royal de Versailles en 1775.

CD. M-A. Charpentier: Judith (Schneebeli, 2012)

CD. M.-A. Charpentier: Judith, le massacre des innocents (1 cd K617)



Charpentier: Judith, Massacre des Innocents (Schneebeli, 2012). Pour qui a assisté au concert originel dans la Chapelle royale de Versailles, début octobre 2012, sait que cet enregistrement rend compte d'une partie du programme qui aux côtés de Judith et du Massacre des Innocents (le sommet émotionnel de la soirée) comprenait aussi le remarquable Jugement dernier et son évocation spectaculaire de la violence divine contre sa création… Nonobstant voici les deux versants convaincants d'un inoubliable témoignage à Versailles, porté par les troupes conduites par **Olivier Schneebeli** : **Chantres et Pages de la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles** dont le label K617 a rendu pas à pas les avancées musicales et interprétatives sur la durée (lire notre critique du **coffret Musiques sacrées à Versailles, édité par K617** et qui en février 2013 obtient le Prix de l'Académie Charles Cros).

Incandescence théâtrale de

Charpentier

Il existe peu de chœurs d'enfants aussi investis, chantant et jouant l'action théâtrale avec un goût aussi accompli. Tout le mérite en revient au chef, directeur musical de la phalange choral: qu'il s'agisse des gardes ivres de sang, excités par la barbarie infanticide d'Hérode (impeccable **Arnaud Richard)**, du chœur bouleversant des mères endeuillées (d'abord chanté par le trio féminin, puis repris par les deux sopranos masculins auquel se joint l'excellent chantre **Paul Figuier**), l'intense et brûlant théâtre de Charpentier se dévoile ici dans toute son urgence, sa concision, sa forme resserrée, à laquelle les interprètes restituent non sans justesse la tendresse, la sincérité, l'âpreté expressive. Le voici ce Charpentier qui nous passionne, plus ardent et efficace que toutes les tragédies lyriques de Lully. Aussi bouleversant que son maître à Rome, Carissimi soi-même. **Le Massacre des Innocents H411** souligne le travail de la Maîtrise, une phalange qui outre le souci de restitution des partitions historiques sait surtout exalter la lyre dramatique, la vitalité théâtrale des œuvres, en servant l'arête vive du verbe incantatoire et suggestif: à l'engagement des chanteurs, répond aussi la cohérence de la sonorité globale dont on en soulignera jamais assez la richesse des couleurs grâce à l'équilibre des timbres associés: voix de femmes, des enfants et des hommes. Issu de la formation du CMBV, l'Angelus d'**Erwin Aros** convainc en particulier par la fluidité de son chant et son scrupule linguistique.
En cela il incarne le versant masculin de sa consœur **Dagmar Saskova**, elle aussi formée par les équipes du CMBV à l'éloquence et à la rhétorique baroque: sa Judith a la noblesse des martyrs mais aussi la tendre sincérité des êtres traversés par un pur mysticisme. Son *Domine Deus* reste irrésistible par ses brûlures d'une pureté incandescente. Entre réalisme individuelle et idéalisme et grâce d'une fervente guerrière de Dieu, son verbe superbement articulé fait honneur au Centre dont elle est la meilleure ambassadrice. Son art très abouti des nuances éclaire vocalement le peintre caravagesque français choisi pour

illustrer le cd: Valentin de Boulogne dont on ne sait s'il faut admirer le plus pour sa Judith triomphante, la suavité de la palette chromatique ou la séduction ineffable du type humain…

L'aplomb des solistes, la richesse active et hautement dramatique du chœur, la direction toute en élégance et expressivité d'Olivier Schneebeli réalisent ici l'un des meilleurs accomplissements discographiques du CMBV. Un nouveau jalon qui témoigne avec de sérieux arguments du niveau atteint par la Maîtrise dirigée par Olivier Schneebeli. Magistral.

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704): Judith ou Béthulie libérée – Le Massacre des innocents. Pages & Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles. Olivier Schneebeli, direction.

Judith sive Bethulia liberata H391 (Judith ou Béthulie libérée)
Dagmar Sasková, Judith

Erwin Aros, historicus
ex Israel I et soliste in tres duces Assyrii, tres viri Israelitae, historici ex Assyriis, historici ex filiis Israel, duo exploratores ex Assyriis, chorus ex Israel
Jean-François Novelli, Ozias, historicus ex Israel II, et soliste in tres duces Assyrii, tres viri Israelitae, historici ex Assyriis, duo exploratores ex Assyriis, chorus ex Israel
Arnaud Richard, Holofernes, historicus ex Assyriis, historicus ex filiis Israël, et soliste in tres duces Assyrii, tres viri Israelitae, historici ex Assyriis, historici ex filiis Israel, chorus ex Israel
Marie Favier, (Chantre), ancilla
Jozsef Gal, (Chantre), soliste in historici ex filiis Israel
Hugo Vincent, (Page), soliste in chorus ex Israel
Caedes Sanctorum Innocentium H411 (Le Massacre des Innocents)
Solistes
Erwin Aros, Angelus

soliste in tres ex choro fidelium

Jean-François Novelli, Historicus
soliste in tres ex choro fidelium
Arnaud Richard, Herodes
soliste in tres ex choro fidelium
Dagmar Sasková, Mylène Bourbeau (Chantre), Marie Favier (Chantre), chorus matrum A
Paul Figuier (Chantre), Alix de la Motte de Broöns et Hugo Vincent (Pages), chorus matrum B
Les Pages, les Chantres & les Symphonistes du Centre de musique baroque de Versailles
Les Pages
Henri Baguenier Desormeaux, Lucie Camps, Calixte Desjobert, Martin Dosseur, Adèle Huber, Antoine Khairallah, Mathilde Lonjon, Romain Mairesse, Samuel Menant, Alix de la Motte de Broöns, Guilhem Perrier, Claire Renard, Chimène Smith, Gauthier de Touzalin, Jean Vercherin, Hugo Vincent
Les Chantres
Mylène Bourbeau, Marie Favier, Marine Lafdal-Franc, Caroline Villain, dessus Paul-Antoine Bénos, Paul Figuier, Atsushi Murakami, Florian Ranc, contre-ténors et hautes-contre Martin Candela, József Gál, Benoît-Joseph Meier, tailles Fabien Aubé, Pierre Beller, Renaud Bres, Vlad Crosman, François Renou, Roland Ten Weges, basses tailles et basses
Les Symphonistes
Benjamin Chénier, violon 1 Léonor de Recondo, violon 2 Pierre Boragno, flûte 1 Jean-Pierre Nicolas, flûte 2 Krzysztof Lewandowski, basson Sylvia Abramowicz, viole de gambe Eric Bellocq, théorbe Fabien Armengaud, orgue positif et clavecin
Olivier Schneebeli, direction

Centre de musique baroque de Versailles

Histoires sacrées de Marc-Antoine Charpentier I à la Chapelle royale

temps fort de la saison musicale 2012

Maîtrise (Pages & Chantres), Olivier Schneebeli

Premier volet sur trois d’un cycle Marc Antoine Charpentier à La Chapelle royale de Versailles : Olivier Schneebeli dirige les forces vives du CMBV (les Pages, les Chantres, les Symphonistes) dans 3 oratorios ou histoires sacrées du grand rival de Lully à l’époque de Louis XIV : Le Jugement dernier, Judith et Le Massacre des Innocents. Présentation du chœur historique souhaité par Louis XIV, travail de la maîtrise créée par le Centre de musique baroque de Versailles…. Entretiens avec Olivier Schneebeli et les deux solistes anciens élèves de la Maîtrise: Erwin Aros et Dagmar Saskova (Judith)… **Voir le clip vidéo**

Télé, Arte. Cecilia Bartoli chante Steffani. Mercredi 26 décembre 2012, 18h40

concerts filmés

Cecilia Bartoli chante Steffani

Arte, mercredi 26 décembre 2012 à 18h40



Steffani le sensuel. Tournée au château de Versailles (salon d'Hercule, salle basse, chapelle royale…), cette série d'airs d'opéras révèle le génie lyrique du compositeur oublié **Agostino Steffani (1654-1728)**. La diva romaine **Cecilia Bartoli** chante Steffani dans le palais baroque des rois de France, en particulier dans la galerie des glaces ou dans le bosquet de la colonnade (œuvre maîtresse signée Lenôtre en 1679)… sur le plan musical, la cantatrice retrouve les musiciens du disque Mission paru en septembre 2012: **Diego Fasolis et I Barocchisti**; les enchaînements sont soignés (air de fureur d'Ermolea puis prière plus tendre d'Alcide (La Cerasta) justement sous les lustres et face aux miroirs historiques (l'une des rares prises directes réalisées in situ); la mezzo s'implique pour nous dévoiler la flamme amoureuse d'un précurseur de Haendel, indiscutablement doué. Avouons notre réserve quant aux airs martiaux (où la voix redouble d'acrobaties coloratoures comme une trompette), l'écriture n'y est guère innovante, tout au plus conforme au premier XVIIIè; mais quand Cecilia évoque la torpeur voire l'extase amoureuse, ressuscitant Niobe, Anfione (le fameux air des Sphères amies, où sur un tapis de cliquetis discrets, la voix évoque l'harmonie céleste…), surtout Sabina (Sphères palpitantes, véritable appel au sommeil attendri par les deux flûtes), l'ivresse et la justesse expressive enchantent.

Cecilia Bartoli chante

Steffani

Extase à Versailles

Steffani à Versailles, l'idée est plus que pertinente: elle se justifie même car le diplomate compositeur joua du clavecin devant Louis XIV… A voce sola (mais accompagnée par un théorbe quand le luth véritable aurait été plus adapté et historiquement plus juste), la prière introspective comme une berceuse d'Amami (Niobe) prend tout son sens dans l'écrin des boiseries à la capucine de la salle des chantres attenant à l'orgue de la chapelle royale… Même accomplissement total, dans la magie du cadre, pour cette » Nuit amie » d'Alcibiade, où l'endormissement le dispute au rêve et à l'enchantement. On rêve demain d'écouter enfin un opéra de Steffani (Niobe, Sabina, Alcibiade?)… à l'Opéra royal.

1 heure de pure délectation musicale dont deux duos avec Philippe Jaroussky. DVD événement de décembre 2012.

Mission. Cecilia Bartoli chante les musiques d'Agostino Steffani. Diego Fasolis, I Barocchisti. 1 dvd Decca 074 3604. Airs d'opéras, Stabat Mater (extrait)…

Prochain défi artistique pour Cecilia Bartoli: Norma de Bellini (version pour Maria Malibran, mezzo). Avec Rebeca Olvera, John Osborn, Michele Pertusi… Orchestra La Scintilla. Giovanni Antonini, direction. **Festival d'été de Salzbourg, les 17, 20, 24, 27 et 30 août, Haus für Mozart.**

Exposition: « Louis XIV: l’homme & le roi ». Château de Versailles. Portrait d’un roi musicien…. Jusqu’au 7 février 2010

Une exposition magistrale dresse le portrait d’un Louis XIV connaisseur et protecteur des arts. Sous le masque monarchique, les qualités de l’esthète, le goût de l’homme, ainsi révélés, continuent de nous fasciner. A Versailles, jusqu’au 7 février 2010.